

Le grand air et la rapidité du voyage m'avaient un peu calmé. Arrivé sur un mamelon qui domine la plaine du côté du Figuier, dans la direction du lac Seghba, je mis mon cheval au pas, et mon spahis, qui avait ma pipe appendue à l'arçon de sa selle, me la presenta toute prête.

Ce spahis, qui me servait d'ordonnance depuis mon arrivée au corps, était bien l'être le plus bourru que je connusse. Il m'était sincèrement attaché, mais plus sincèrement à mon cheval; aussi lui avais-je laissé prendre un ton de familiarité que ne comportait pas la discipline militaire, mais qu'il avait le bon esprit de n'employer qu'en dehors du service.

Vous avez mis Maleck dans un bel état, dit-il en flûtant de la main l'écouleur blanchi d'écume de mon cheval. Il lui faudra ce soir un sa... coup de grille! Mais vous vous en moquez pas mal, vous.... c'est à moi la peine. Je ne serai donc jamais sous-officier pour cesser une bonne fois de manier la grille et la brosse!

Allons, grognard, fais-moi grâce de tes sermons; tu sais bien que je ne les écoute guère.

Et pour couper court à la conversation dont le début me promettait une avalanche d'exclamations plus grondeuses les unes que les autres, je lui offris un morceau d'amadou allumé pour placer sur la pipe écourlée qu'il tenait à sa bouche. Mon geste fut compris. Mon grognard ralluma sa pipe, et tout entier au bonheur d'aspirer la fumée du tabac, il me laisse tranquille.

Nous marchions ainsi de compagnie, fumant tous deux et ne disant mot, lorsqu'à quelques pas devant moi japerus cinq Arabes groupés en cercle près du chemin. Leurs chevaux débridés étaient entrés non loin d'eux; mangeaient quelques rares brins d'herbe que le soleil n'avait pas entièrement brûlés.

A leurs bourrous blancs, à leurs lummaks (1) de maroquin, je jugeai que c'étaient des chofis. Je connaissais parfaitement tous les scheïks appartenant aux tribus alliées des Douairs et Smelabs. Ceux-là me parurent étrangers; et je pensai, avec raison, que c'étaient des Beni-Amer qui, au retour du marché, avaient fait une halte de quelques heures pour attendre leurs serviteurs qui sans doute venaient derrière nous conduisant les bêtes de somme.

Empassant près d'eux, je saisis quelques paroles qu'ils échangeaient à notre sujet. L'aphrase, qui parvint à mon oreille me donna la mesure de leurs dispositions peu bienveillantes à l'égard des spahis en général. *Koumi ben beniduk, empchi, al krara*. Il me serait difficile de donner la traduction littérale de ces mots; l'oreille de mes lecteurs aurait trop à en souffrir.

— Au trot, cria-t-il à mon spahis. Ces grognards-là, fiers de leur nombre, nous injurient gratuitement. Il me tarde de m'être plus à la portée de leurs insolentes épithètes. Gros (c'était le nom de mon spahis) me répondit par un juron énergique que l'on pourrait traduire ainsi:

— Ah! si ils n'étaient pas cinq, comme je leur serais rengrâmer ces paroles!

puis nous repartimes rapidement.

(1) Bottes doubles que les Arabes riches portent à cheval.